

pas et que leurs murs protègent les occupants contre le froid et la grande chaleur. Je me demande pourquoi on ne transforme pas quelques-uns de ces édifices en appartements pour loger les familles qui vivent dans des bicoques et des taudis.

Ces remarques ne sont pas, à proprement parler, un discours, monsieur l'Orateur; ce ne sont que des constatations que j'ai faites récemment ou des idées qui ont été formulées en ma présence. On met des messagers à la disposition des membres de la Chambre des communes. Ces gens sont très obligeants; quelques-uns d'entre eux possèdent des automobiles dont ils sont toujours prêts à se servir lorsqu'ils ont des courses à faire pour les députés. L'un d'eux m'a dit, et le fait a été confirmé par d'autres, qu'il doit attendre une heure et demie avant de pouvoir trouver une place à son automobile sur la colline du Parlement. Il reste encore quelques espaces et ces messagers, qui sont à la disposition des députés et qui ont des automobiles dont ils sont prêts à se servir pour se rendre à l'Imprimerie nationale ou à quelque autre endroit éloigné de la Chambre des communes, devraient être à même d'un endroit de stationnement peu fréquenté. Il ne serait pas nécessaire que l'espace fût bien vaste, mais un endroit de stationnement devrait leur être réservé sur la colline du Parlement. J'espère que si d'autres honorables députés formulent des observations à ce sujet, les autorités compétentes en tiendront compte.

Avant de reprendre mon siège, je désire féliciter les deux honorables représentants d'Ottawa et l'honorable député de Hull (M. Fournier), notre ministre des Travaux publics, de l'intérêt qu'ils portent à l'amélioration de certains quartiers peu attrayants qui existaient auparavant dans cette ville. J'espère qu'en exécutant cette tâche, le Gouvernement ne s'inspirera pas uniquement de considérations d'ordre esthétique. Il devrait se préoccuper aussi du confort. Nous ne devrions pas nous montrer trop orgueilleux, car le Canada n'est peut-être pas considéré comme une nation autonome à l'heure actuelle. Certaines gens sont des canadiens de nom et ils ont des idées bien arrêtées sur ce point.

Si nous devons embellir la capitale du Canada, nous ne devons pas chercher à accomplir trop. La capitale du Commonwealth est peut-être Paris, où a présentement lieu la conférence de la paix; c'est peut-être New-York, siège de l'UNO et de l'UNRRA. Nous ne savons trop quelle capitale nous avons. Ottawa n'est pas effectivement notre capitale et elle ne le sera pas si nous cédonnons une partie quelconque de notre souveraineté aux grandes puissances. Si cela arrive, la capitale que nous aurons à embellir sera Tchoug-King, Londres,

Washington, Paris ou Moscou. Si les cinq grandes puissances doivent diriger nos destinées, Ottawa ne sera plus notre capitale. Toutefois, puisque ce projet de loi a pour objet l'embellissement de la capitale du Canada, nous avons encore quelque motif d'espérer en l'avenir.

M. D. G. ROSS (St. Paul's): Monsieur l'Orateur, j'ai beaucoup prisé les quelques remarques du ministre des Affaires des anciens combattants (M. Mackenzie). C'est un de nos montagnards écossais authentiques et nous savons combien ils sont sentimentaux. Je partage son avis lorsqu'il dit que le Canada a une histoire merveilleuse, mais c'est dommage que tant de nos concitoyens ignorent notre passé. Il est regrettable que la population d'une partie du pays ne connaisse pas celle des autres parties.

Ottawa est certainement une belle ville. Quelque soit celui qui a eu l'idée de placer la Chambre des communes à cet endroit a droit à notre vive reconnaissance. La Chambre des communes, l'Edifice de l'Ouest, l'Edifice de l'Est et bien d'autres édifices sont magnifiques. Pour ma part, j'aimerais mieux travailler à inculquer à notre population une meilleure connaissance de notre histoire que de consacrer beaucoup d'argent à l'embellissement de la capitale. Toronto est une magnifique ville, mais ce sont les habitants de Toronto qui l'ont embellie et non le gouvernement ontarien. Nous nous réjouissons de ce que Toronto est la capitale de l'Ontario, mais notons bien que le gouvernement provincial n'a guère affecté de fonds à l'embellissement de cette ville.

Ce qu'il nous faut, c'est une histoire unique du Canada qui serait acceptée de tous. Nous parlons d'un monument de guerre, mais si nous avons un manuel unique d'histoire, qui serait à la portée de toute la population, nous aurions là le meilleur monument de guerre. Ce n'est guère le temps de songer à dépenser de fortes sommes. Soyons prêts à entreprendre ces travaux, cependant. M. Bronson, que je connais, a fait de l'excellent travail dans la Commission du district fédéral et nous lui en sommes tous reconnaissants; il est encore jeune et il aura encore de multiples occasions d'accomplir de grandes choses.

Ottawa, étant le centre législatif du Canada, retire de ce fait de nombreux avantages. Cela amène ici beaucoup de personnes qui y dépensent de l'argent. On ne doit pas nous demander de faire trop pour la ville d'Ottawa. Je reconnais l'importance de la Commission du district fédéral et je crois qu'il convient d'embellir graduellement notre capitale. Pour ce qui est d'un monument aux morts de la guerre, n'oublions pas que le conflit vient de se terminer et qu'il reste encore beaucoup de